

1980 – 2010 : des villages devenus de petites villes composites.

Nous voici rendus au terme de ce parcours à la recherche du temps passé de nos villages : Aubergenville et Epône, avec l'éclairage plus contemporain porté sur leur « écart » commun » d'Elisabethville.

Ces trente dernières années (soit presque une génération) ont vu se poursuivre les transformations amorcées dès les lendemains de la première guerre mondiale et accélérée après la fin de la seconde.

La conjoncture générale est changée pour le pays comme pour nos petites villes. Leurs problématiques restent les mêmes : gérer le passé en aménageant le futur.

Sans dénombrer précisément les réalisations qui modifient notre cadre de vie et les paysages de notre environnement, je vous propose d'essayer de préciser quelques grands axes dans lesquels elles s'inscrivent.

A – Du changement dans la continuité :

Depuis les années 80 - 90 l'essor se poursuit avec une densification des parcelles, dans un espace déjà bâti. On divise, fractionne, les nouveaux Plans d'Occupation du Sol (POS) permettent maintenant deux ou trois pavillons là où s'en tenait un seul auparavant. C'est le cas avenue d'Epône par exemple, au niveau du 57 (3 pavillons) du 59 (2 pavillons) du 61 (3 pavillons) alors que les 83, 85, 87, occupent le terrain d'une unique résidence secondaire bâtie juste après la seconde guerre.

Les grosses et vieilles demeures d'Elisabethville-Aubergenville se retrouvent elles-mêmes à l'étroit en partageant une partie de leurs propriétés.

De nouveaux lotissements voient le jour et constituent autant de noyaux périphériques par rapport à ceux préexistants : celui du Bout du Monde pour Elisabethville-Epône ; le secteur d'Elisabethville-Aubergenville s'agrandissant lui aussi à l'extrême limite de la zone inondable, près de la ferme de la Garenne.



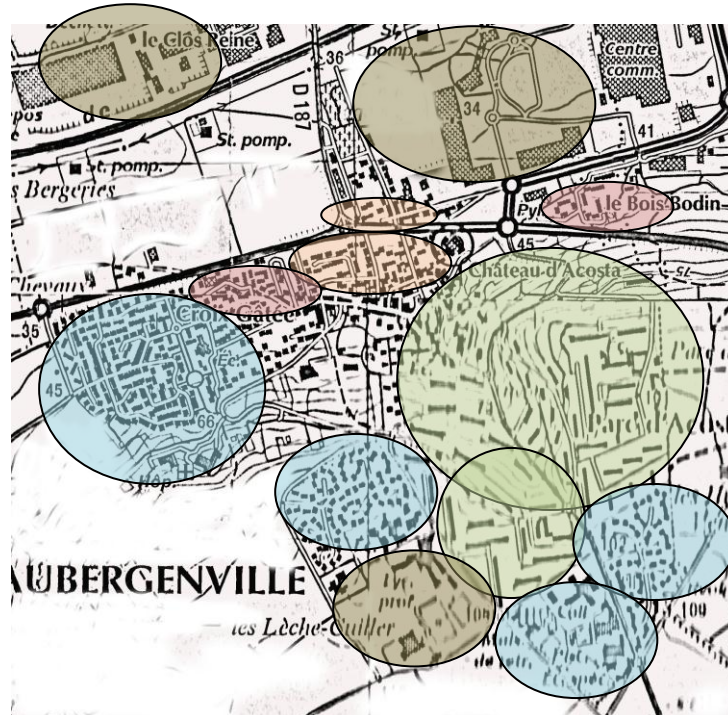
Les bourgs continuent leur expansion : vers la Croix Gâtée (milieu des années 80) pour Aubergenville ; sur le plateau pour Epône avec le lotissement du parc du château (années 80).

(Publicité pour les maisons du parc du château d'après le bulletin municipal – archives de la mairie d'Epône)

Les équipements collectifs, publics ou privés suivent sur Aubergenville : clinique (79) et première maison de retraite (87), salle de spectacle « la Nacelle », font perdre définitivement à la côte de Montgardé son caractère rural (nous allons y cueillir des prunes à l'automne).

L'ouverture d'un lycée polyvalent sur le plateau, au début des années 90 permet à Aubergenville de confirmer sa prééminence locale sur ses voisines moins riches ou de moindre notoriété.

L'évolution urbaine nous donnant pour Aubergenville le zonage suivant :



(Croquis simplifié à partir d'un plan municipal – D. Masfrand)

Epône restera plus modeste en réalisations. Pierre Amouroux (maire de 1977 à 2004) ayant hérité d'une situation financière difficile va s'efforcer de contrôler au mieux les dépenses. Pas de projet grandiose ou spectaculaire donc, mais une gestion du quotidien avançant au coup par coup avec le souci de préserver le porte-monnaie des épônois.

Par exemple, la vente des terrains du lotissement du château permettra de récupérer les annexes abandonnées par monsieur Brusset ; réaménagées, elles deviendront des bâtiments publics et culturels.

C'est ainsi qu'Epône conservera bon an mal an, son caractère villageois et rural.



Ce n'est pas la même situation pour Epône.

Le quartier d'Elisabethville séparé par une rase campagne agricole, paraît toujours éloigné du bourg. Le chenil ou l'air de jeu (ancien mini-golf) isolés dans les champs, semblent perdus.

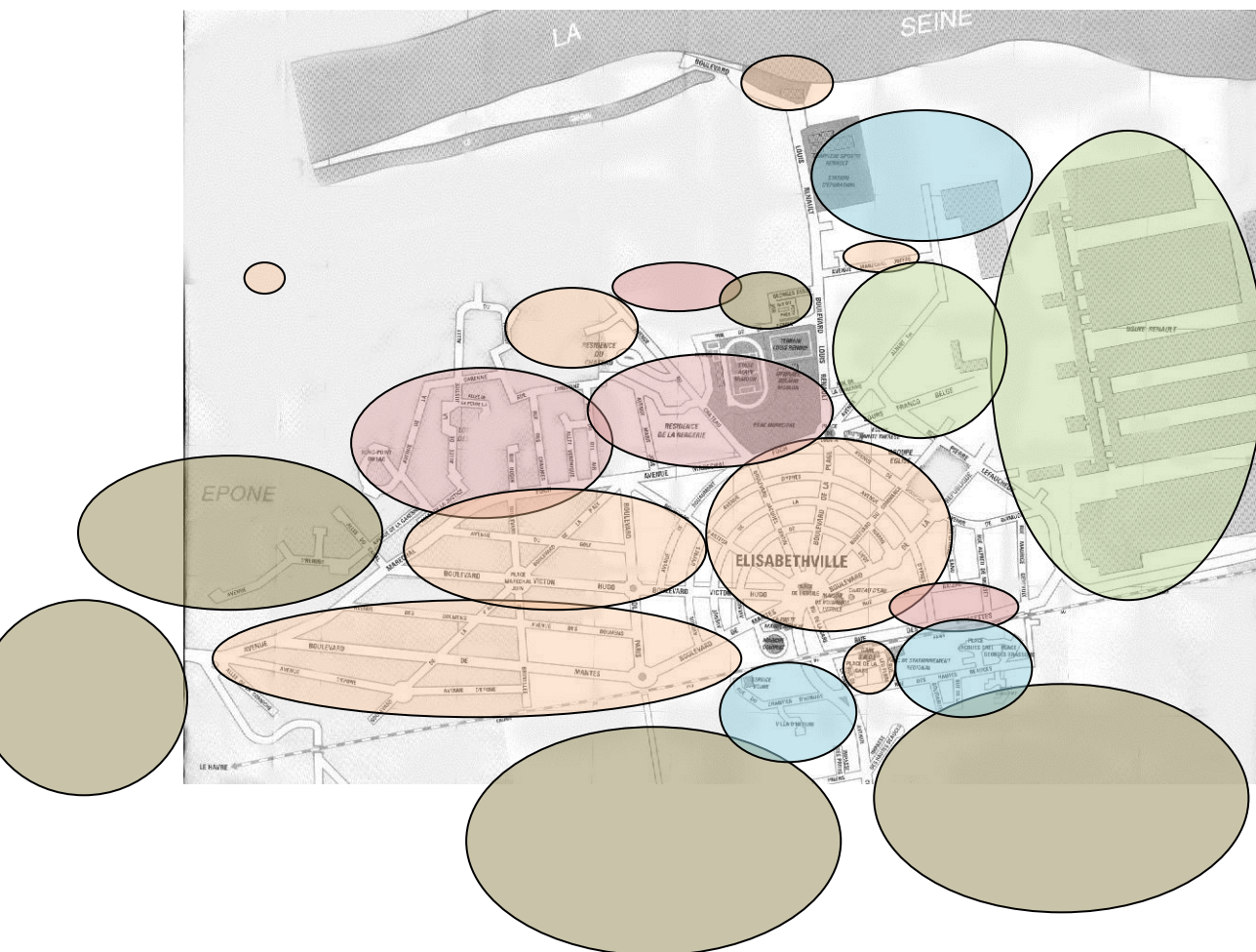
C'est à partir du « bout du Monde » que l'expansion se fait.

Une salle polyvalente est construite accolée à un terrain de sport et prolongée par des jardins familiaux. C'est une timide avancée vers le vieux pont Galon, mais le triangle des voies ferrées et le rideau autoroutier paraissent des obstacles infranchissables, brisant tout espoir de continuité urbaine entre les deux pôles de la commune.

La différence est patente avec Velannes, progressivement raccordée au noyau principal par les constructions de la route de...

Prolongeant l'aspect jardin du lotissement des années 20, les deux secteurs d'Elisabethville accueillent deux aménagements « écologiques » : le biotope du Bout du monde (qui occupe l'espace laissé vacant par une ancienne sablière ayant arrêté de fonctionner à la fin des années 70) et le parc paysagé à l'emplacement des ruines de la Plage de Paris.

Rappel de l'évolution urbaine du (es) quartiers d'Elisabethville.



B - perspectives années 2000. Comment peut évoluer notre cadre de vie quotidien ?

Les grandes tendances déjà marquées seront suivies :

- nouvelles parcelles constructibles, accessibles aux classes moyennes urbaines et implantation de logements sociaux.

- meilleure gestion des axes et moyens de communication.

A ce titre la question centrale me semble être pour nos villages, la solution donnée au désengorgement des ponts de Meulan et Gargenville.

Quel tracé pour une voie prévue depuis 50 ans, reliant l'A15 (Cergy-pontoise) à Saint Quentin en Yvelines ? Quel avenir pour le projet de liaison A13 – D28 ?

Ces deux serpents de mer risquent d'engloutir avec eux ce qui reste de quiétude dans notre petit monde.

Les « nouveaux territoires » peuvent jouer un rôle décisionnel en matière d'aménagement. Ils dépassent le cadre de nos deux communes.

L'Etat impose à toutes les communes de France d'intégrer une Communauté de communes.

Chez nous comme sans doute ailleurs, l'édification de tels groupements n'est pas chose aisée. Les vieilles rancunes, les rapports de force présent ou passé ressortent à l'occasion. Les clivages historiques que l'on pouvait croire dépassés, se manifestent encore en cette occasion, avec la frontière invisible qui depuis le haut moyen-âge sépare Epône d'Aubergenville.

Petit historique : dès 2004, Aubergenville regroupe ses voisines au sein de la Communauté de Communes Seine Mauldre (Aulnay-sur-Mauldre, Aubergenville, Bouafle, Flins et Nézel).

Sur l'autre rive de la Mauldre, Epône semble hésiter à rejoindre la CCSM en 2009 ; Une nouvelle municipalité optera pour une intégration à la Communauté de Communes de Mantes en Yvelines (CAMY), tournant ainsi le dos à Aubergenville.

C'est la fin d'un regroupement géoéconomique, disposant d'une certaine logique, mais La Falaise et Mézières ayant fait le choix de la CAMY ne fallait-il ; pas qu'Epône les y suive ?

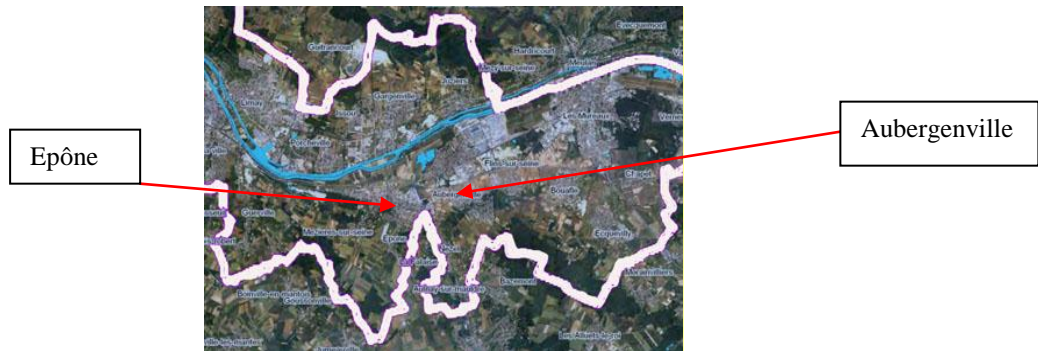
(Tracé envisagé des communautés de communes concernant Aubergenville et Epône d'après)

Pour Elisabethville c'est la fin d'une tentative administrative pouvant réunir enfin les deux secteurs dans un même ensemble administratif.

Le syndrome de la partition ancienne joue de nouveau, agité depuis la préfecture. Epône étant tournée vers l'ouest et vers Mantes hier comme aujourd'hui, Aubergenville se devrait de regarder vers l'est et le pôle d'attraction hérité du comté de Meulan.

La conclusion de cette affaire reste à venir, mais les pesanteurs en actions me font douter des possibilités de voir enfin « mon » Elisabethville unifiée.

Second agent actif en matière d'infrastructure L'Opération d'Intérêt National (O.I.N) de Seine Aval. C'est une opération d'urbanisme dans laquelle l'Etat conserve la maîtrise « politique ». Elle est créée par la loi (ici, décret en conseil des ministres de 2006). Un établissement public gère et coordonne les actions en disposant d'une autonomie financière, à des fins de mission d'intérêt général (construction de logements, transports...). Elle associe dans son C.A. représentants de l'Etat et des collectivités locales. (Il existe 7 OIN en Région Ile-De-France dont 2 pour le département des Yvelines



(Territoire de l'OIN Seine-Aval d'après un schéma d'une brochure de l'EMPASA – annoté par D. Masfrand)

L'une des idées fortes de cet acteur de l'aménagement local est centrée sur l'association : Seine aval – vallée de l'automobile. Peut-on penser l'avenir sans Renault ?

Cet engagement résolument industriel semble faire fi de notre passé agricole. Qu'en reste-t-il de visible aujourd'hui ?

Dans la vallée, on peut parler d'une déprise agricole totale sur Aubergenville. Les derniers exploitants décédés, leurs terres sont loties et bâties ; ainsi en va-t-il de l'espace accueillant le « family village » (2007), la nouvelle piscine (les bains d Seine-Mauldre – 2009) et de la maison des associations.

Les terres encore cultivées sont vendues ou cédées en fermage à des agriculteurs de Bouafle ou Epône. C'est le cas pour les champs de la ferme de la Garenne à Elisabethville. De plus en plus délabrée elle semble dépérir des suites d'une longue maladie, attendant la triste fin de ses contemporains et voisins : le château, l'Ermitage et la plage de Paris.



(Ancienne entrée principale de la ferme de la Garenne – photo J. Reich)

Les tracteurs toujours visibles parcourent un espace agricole réduit ou percent encore selon les saisons, oignons et poireaux.

Toutes ces activités ne concernent plus aujourd'hui, qu'une minorité d'actifs.



(Aubergenville et Epône vers 1900 – cartes mairie d'Epône)

Cent ans après à la limite des deux communes.



(Préparation des terres entre Aubergenville et Epône – photo D. Masfrand)

Une page est tournée,

Nos villages devenus villes n'ont plus rien de paysans, (dans le sens de celui qui vit dans un pays, le connaît, le reconnaît) les brassages importants et rapides de populations, les habitudes que nous avons de nous déplacer sans cesse, tout cela contribue à nous couper de ces racines qui font le territoire.

En avons-nous mises à jour suffisamment pour nous aider à mieux comprendre, peut-être mieux aimer cette portion de bord de Seine sise entre Aubergenville, Epône et Elisabethville ?

